LA LUMIÈRE



LES CAUCHEMARS DE LA PRESSE DITE " BIEN PENSANTE "

EN FACE DU MOUVEMENT MODERNE DES IDÉES

Je n'apprendrai rien aux Français en leur disant qu'un vent de folie circule dans le clan de certains journalistes. Dans leurs crises, ces confrères que je plains de tout mon cœur, voient rouge ce qui est bleu, noir ce qui est blanc. Ils confondent l'ange du Ciel avec la créature de la Terre, nomment les prières et les bons conseils, des incantations ; voient des cornes, des griffes et des cornues et des poisons de sorcières où il y a des rayons de soleil, des bénédictions ou des gémissements de pitié. Les aspirations à l'amour divin, deviennent pour ces malades des imprécations, le spectre de la spoliation leur apparaît toujours menaçant, serrant dans ses mains crispées, des clefs volées aux portes des couvents. La tiare se trouve sur la tête du roi des enfers. Enfin, au lieu d'étoiles au Ciel, leurs prunelles dilatées n'aperçoivent plus que des groupes de trois points en triangle. Et c'est tout dire, le monde est perdu !

Voilà un cas grave. A côté de cette perversion de l'intelligence et des sens, l'influenza, les fièvres, le choléra, la bronchite infectieuse, ne sont rien. Que vite un nouveau Pasteur se lève ; il y a en vérité fort à faire pour le salut public !

Je viens de laisser passer un calembourg, sans le vouloir, en parlant du salut public, vu qu'il y a salut public et *Salut public*.

Une foule de journaux *bien pensants*, envahis par l'épidémie, ont reproduit une Correspondance particulière parisienne, publiée le 7 mai par le *Salut public* de Lyon. Dans cette correspondance, il est question de M. Ribot et des gnostiques, de la politique et de l'occultisme, de la pythonisse Lucie Grange, qui fait faire tout ce qu'elle veut à l'ange Habimélah ! — Voilà de quoi rire, n'est-ce pas ? — Et enfin, des sacrilèges d'enfer en face de la Sainte Eglise et même dans les Eglises comme on va le voir.

Nous allons reproduire la *Correspondance* en question, sans excepter même ce qui n'est point de notre spécialité, mais concerne M. Ribot, puisque c'est par M. Ribot qu'on arrive à parler de M. Félix Faure et de Lucie Grange, sous l'effet d'une illusion maladive.

« La rentrée des chambres ne semble pas

devoir se passer sans que M. Ribot subisse des assauts assez vifs. Vous savez qu'il devait prononcer un discours à Bordeaux. Il paraît que les opportunistes bordelais ne se montrent pas très avides de la parole ministérielle. Le parti est divisé. Plusieurs estiment que le président du conseil ferait mieux de se taire : On craint sinon des troubles, du moins un certain tumulte. La jeunesse royaliste de la Gironde professe, comme de juste, une médiocre estime pour M. Ribot, il pourrait donc se faire que le président du conseil fût fort mal accueilli. Que voulez-vous ! Ce sont là les inconvénients de la grandeur.

M. Félix Faure n'inspire point les mêmes sentiments. Le chef de l'Etat se trouve à l'abri des manifestations hostiles. N'ayant point prononcé les discours odieux qui ont valu à M. Ribot la triste célébrité que vous savez, M. Faure n'a rien à craindre des Bordelais.

Une « prêtresse » du culte d'Isis, M[lle] LUCIE GRANGE, attribue la popularité dont jouit le chef de l'Etat, à un phénomène que nul Français certainement, ne soupçonnait. D'après notre sybille d'Auteuil, M. Faure serait la réincarnation du roi Henri IV. M[lle] Lucie Grange a fait connaître cette particularité à plusieurs amis qui n'ont pas d'ailleurs attaché beaucoup d'intérêt aux révélations de la pythonisse.

C'est un ange spécial, l'ange Habimélah, qui fait connaître ces belles choses à la devineresse ! L'ange obéit aux moindres volontés de M[lle] Lucie Grange : veut-elle connaître l'avenir ? Habimélah déroule devant les regards de la prophétesse les pages de l'histoire future. C'est ainsi que, naguère, la sybille annonçait à sa clientèle les plus terrifiantes éventualités, et entre autres fléaux, la révolution et la guerre. Quelle révolution ? L'avénement de l'anarchie ? Quelle guerre ? La guerre avec la Chine ? Pauvre sybille !

Le pis est que son antre reçoit des visites et que des gens vaccinés vont chez cette occultiste (1).

(1) « Consulter le *grimoire* » ont ajouté d'autres confrères.

NOTE DE LA RÉDACTION DE *La Lumière*.

Ces diableries — pour le dire en passant — font perdre la tête à maint Parisien et à mainte Parisienne. Par le triste temps que nous traversons, les esprits déséquilibrés se jettent dans la magie noire ou blanche et se livrent aux plus stupides incantations.

Autrefois, ces mages passaient pour de doux hallucinés aussi faibles d'esprit que peu dangereux. Aujourd'hui, un certain nombre d'initiés, fort intelligents et fort influents, s'acoquinent avec les Loges. La Franc-Maçonnerie et l'occultisme tendent à fraterniser : une loge vient même d'être créée, paraît-il, sous le nom de « Loge des Rose-Croix » dans le but de restituer à la Franc-Maçonnerie ses anciens rites et de la rattacher au culte d'Isis.

Cette entreprise et d'autres faits analogues semblent annoncer l'imminence d'un nouvel et énergique assaut contre le christianisme. Certaines sectes, imprégnées du vieux naturalisme païen, veulent mener contre l'Evangile une guerre sans merci. Il n'est sorte de profanations que ne commettent ces sectaires ; dans des cérémonies ignominieuses, tous les sacrilèges imaginables sont accumulés.

Quelques catholiques suivent de près ce mouvement ; grâces aux intelligences qu'ils se sont ménagées dans la place, rien ne leur échappe. L'un d'eux me disait que, dans le seul quartier Saint-Sulpice, choisi tout exprès par les Lucifériens comme le plus religieux de la capitale, les Satanistes possèdent 22 autels où l'on célèbre la messe noire. D'éminents Religieux, à qui ces détails ont été communiqués, ne les révoquent pas en doute.

Ce redoublement de profanations coïncide avec les rigueurs légales votées contre les milices monastiques. Une telle coïncidence est bien propre à faire réfléchir ceux qui seraient disposés à capituler.

Des indiscrétions nous donnent la certitude que nos adversaires ne s'arrêteront pas en chemin. Voici ce qu'ils méditent : Vous savez que, dans les pays protestants, en Alsace notamment, le même édifice religieux sert parfois aux deux cultes. C'est ce qu'on appelle le régime du *simultaneum*. Les luthériens ou les calvinistes célèbrent

leurs rites d'abord, puis vient le tour des catholiques. Eh bien ! parmi les occultistes agrégés aux Loges, on caresse le projet de réclamer du pouvoir le droit de se livrer aux simagrées sacrilèges que vous savez, dans nos temples. Sous le couvert du principe de le « tolérance », la jouissance d'une chapelle serait accordée dans plusieurs églises, telles que Notre-Dame, Saint-Sulpice, Saint-Roch, etc., aux sectes spirites, occultistes, gnostiques, symboliques, etc., afin de permettre à chaque groupe de vaquer librement à ses exercices liturgiques !

Un vaste pétitionnement précéderait, bien entendu, et justifierait la concession de cette faveur. Qu'est-ce que les catholiques pourraient bien dire ? On ne leur prendrait qu'une chapelle ! Une seule chapelle ! Mais on connait les Catholiques. Les Catholiques, repoussant avec horreur tout contact avec les lucifériens, secouraient immédiatement la poussière de leurs sandales, et cesseraient de fréquenter les temples pollués par le satanisme. Tel est le programme. Voilà les abominables artifices auxquels on compte recourir pour nous enlever nos cathédrales et nos églises, — sans employer la force brutale.

Je crois qu'il est bon que de tels plans soient connus : trop de gens sont disposés à s'endormir et à croire que l'ennemi va nous laisser tranquilles. Il faut détromper ces âmes candides. Nous nous trouvons en face, non d'adversaires politiques, mais de sectaires qui veulent élever autel contre autel. Songez que telle secte, comme celle des Gnostiques, a ses patriarches, ses archevêques, ses évêques, ses diacres et ses diaconesses. La *Vérité*, dans une série d'articles, vient de nous révéler cette organisation. « L'évêque de Montségur, avec la collaboration de l'évêque de Béziers, a composé un Antiphonaire, un Missel, un Vespéral, un Rituel, etc. Ne riez point ! Ces gens-là ne sont poit d'inoffensifs histrions, mais des fanatiques capables des mêmes fureurs que les Albigeois, et résolus à se créer une place — une belle place au millieu de la société actuelle. Comme Francs-Maçons, les opportunistes et les radicaux protègent et favorisent ces truands et guettent l'heure favorable pour leur accorder de sérieux témoignages de cette bienveillance. Attendons-nous donc à de nouvelles surprises.

Un éminent industriel chrétien, qui se trouvait à Rome dans ces temps derniers, a été mis au courant des menées plus ou moins secrètes de nos adversaires, par un catholique bien informé : tout cet ordre de choses était peu familier au pèlerin de Rome. Absolument consterné, M. X... a déclaré qu'il enverrait une lettre à un haut dignitaire romain pour l'instruire des vrais dessous de la campagne actuellement poursuivie contre les couvents. »

Avant de donner ma conclusion tirée de ces faits de notre temps, je crois devoir reproduire ici ma réponse, quoi qu'elle ne soit point nécessaire aux abonnés pour former leur opinion à mon sujet tant est méchant et ridicule le propos du *Salut public*, contre la directrice de *La Lumière*.

RÉPONSE AU « SALUT PUBLIC » DE LYON, AU « JOURNAL » DE BORDEAUX, AU « JOURNAL » DE RENNES, A LA « TRIBUNE » DE GENÈVE *et à tous ceux qui ont reproduit la même Correspondance parisienne.*

« Je prie M. le rédacteur de... d'insérer les lignes rectificatives suivantes :

« Je ne suis point « prêtresse d'Isis », mais chrétienne, amie de Jésus et de sa mère, de Jeanne d'Arc et de ses Saints.

Je n'ai point « d'antre » de pythonisse ou de trépied de sybille.

Je ne prophétise ni dans un temple, ni sous le manteau de la cheminée, contre de l'or ou pour rien. Je fais la volonté de Dieu au grand jour avec une plume.

Je n'ai point « d'ange Habimélah à mes ordres », vu que je suis « Habimélah » moi-même et simple créature humaine.

Je n'ai jamais lu et ne possède point de « grimoires ».

Je réprouve toute magie ténébreuse et ne fais cas que de l'Inspiration céleste.

Je publie une revue : *La Lumière*.

J'y prêche la bonté, la fraternité humaine dans l'amour divin.

Mon œuvre existe en faveur des baptisés

catholiques romains ou autres et des circoncis, comme pour ceux que vous nommez les « vaccinés », religion que je ne connais pas.

Enfin, je travaille pour tous, espérant apporter, comme c'est mon droit, un peu de bonheur dans les cœurs affligés, un remède moral au sein d'une société très malade par sa faute ou par l'ignorance de ses destinées.

En saluant M. le rédacteur, je me permets de lui conseiller de se défier un peu des *Informations particulières* parisiennes. Ce sont là des assauts dans le champ de la bêtise humaine, et dont les esprits sensés ne sont pas dupes. »

LUCIE GRANGE (Habimélah).

En supposant que dans ce tableau noir de l'article précédant notre réponse, il s'y trouve quelques tons de vérité, en dehors des absurdités et des mensonges ; il nous est facile d'en tirer une conclusion à notre avantage. Il n'y a qu'à savoir lire dans la lumière d'en Haut.

De quoi s'agit-il ?

De la crainte que les Eglises et l'Eglise ne menacent ruine du fait des menées occultes Francs-Maçonniques.

Il faut considérer d'abord que pour ceux dont nous venons de parler tout est Franc-Maçonnerie.

Pour les vrais observateurs, depuis la chute de l'Empire, la Franc-Maçonnerie n'a guère protégé et favorisé que les industriels, les commis-voyageurs et les marchands de vins, pour le placement de leurs marchandises.

On ne saurait reprocher aux Francs-Maçons modernes autre chose que leur propagande contre tout ce qui n'est pas matière rapportante et palpable. Ils se sont montrés jouisseurs et intéressés ; ils ont cru que la conscience naturelle de l'honnête homme suppléait à toutes les religions et remplaçait toute croyance ; ils ont élevé un autel — eux qui n'en voulait point — à la liberté matérialiste, et ils ont mis dans les mains de cette liberté calipige et cupide, tous les symboles de sa grandeur de convention. Une chaine pend à son char triomphal. L'avenir nous dira à qui aura servi cette chaine réellement. Je crains, que par un retour des choses et ses propres mouvements maladroits, hors de la voie de Dieu, elle ne se trouve elle-même étranglée.

Dans une suprême convulsion de la France qui fera appel aux forces divines méconnues, peut-être des Francs-Maçons d'un nouvel ordre d'idées s'élèveront-ils ? Peut-être voudront-ils briser le sceptre de la Liberté matérialiste et libre-penseuse sans pensée aucune. Ils se nommeront ou Rose-Croix, ou Martinistes, ou Lucifériens, ou Gnostiques. Les noms ne font rien à la chose. Je les cite pour faire comme le journaliste.

Ces nouveaux auront façonné dans des Temples *couverts*, sans craindre la *pluie*, une Liberté mystique qui aura sa chaine elle aussi. Elle tiendra, cette liberté, des signes et insignes païens, les mêmes que sa rivale, mais elle ne les montrera qu'à huis-clos et s'en donnera des explications plus contournées.

Vérité crue, vérité habillée et barriolée, vérité fausse partout dans ton cynisme révoltant ou sous tes horipeaux voilant tes sexes mêlés, si tu crois gouverner le monde, tu te trompes ! Tu n'es pas ELLE.

Alors que de tous les camps et par les F.·., les uns dissolus conscients, les autres malades et aveuglés, tous discordants entre eux et en eux, on regardera de quel côté s'annonce la Victoire ; un Feu tombera du Ciel comme à Sodome et fera justice des faussaires de la Sainte et Unique vérité de Dieu.

Les inconscients entraînés dans des milieux contraires et qui n'auront point pactisé du fond de l'âme aux ténébreuses machinations et aux actes coupables, seront tirés de leur enfer et prendront place avec les armées régénérantes.

Car le mal, aussi fort qu'il paraisse, n'a jamais une vraie victoire et, quoique lentement, le bien triomphe toujours.

Et du sein des groupes Matérialistes, Spiritualistes, Martinistes ou Lucifériens, ou Gnostiques, ou Spirites, ou Juifs, ou Catholi-

ques, ou tout ce que l'on voudra ; il s'élèvera une Voix formée de mille voix pour répondre à l'appel de Dieu. Tout le monde est appelé, mais les Elus ne seront jamais que des méritants.

La droite et la gauche du Père seront enfin comprises.

Qui ne sait que toutes les dénominations n'expriment du bon et du mauvais : bons et mauvais catholiques, bons et mauvais spirites, bons et mauvais juifs, bons et mauvais franc-maçons. Il y a aussi ceux qui sans être bons ni mauvais, sont simplement dans l'erreur. C'est donc sans allusion aucune, à quoi que ce soit de tout ce qui existe dans notre monde diversifié, que je me permets quelques considérations du côté mauvais seulement.

Pour le moment, dans cette guerre aveugle aux mots et aux choses que des sectaires intransigeants se livrent entre eux, je ne vois de vrai péril pour la paix et la fraternité, que l'ingérence des sociétés secrètes dans les affaires publiques ou indépendantes et privées, s'il y avait un regain de cela ; elles ne sauraient être un obstacle, ainsi que je viens de le dire par inspiration, pour l'accomplissement des destinées humaines selon Dieu. Des milliers d'*innocents*, se laissent toujours aveuglément enrôler dans des clans mystérieux où seuls quelques chefs ont le vrai mot de passe et la clé de la vraie raison d'action. Ce sont eux qui, voyant un peu tard qu'ils ont été mystifiés et peut-être pire que cela, se désocculteront de leur ensorcellement noir et se mêleront aux Légions de Lumière à l'air libre.

Comment espérer jamais que l'homme prudent puisse fraterniser sincèrement avec les groupes secrets se liant par les plus *étranges mystères* des actes, des paroles et surtout des projets. On a le droit de suspecter tout de la part de ceux qui ne peuvent rien dire ouvertement et méditent des complots quelconques.

Ces *cachés sacrés* se font aux yeux profanes grands comme de grands dieux. Quand une des fortes têtes sort de l'antre, c'est pour faire un appel à la Fraternité Universelle. Cela séduit. Il y a peut-être de la conviction dans cet appel ! Mais, l'esprit malin du dernier des paysans dont le front ruisselle sous les ardeurs d'un franc soleil, dira toujours : « défions-nous ; savons pas ce que ces gens là ont comploté entre eux. Y disent que c'est pour fraterniser et si mettent le pied dans mon champ, y pourraient ben me dire aussi : ôte toi de là ! »

Autre chose. Ceux qui ont bien torturé la vérité sous quelques *planches* moisies du vieux temple de Salomon, font des bruits de tonnerres] jupitériens pour dire au monde qu'il faut ne croire qu'en eux et tout détruire ce qui n'est pas eux. Je me garderais bien, quoique je n'y croie aucunement, de chercher à les démentir. Quelqu'un a la Vérité sûrement. Je crois que c'est où on le voit le moins, en l'invisible même.

L'opportunité serait donc, en attendant mieux, d'être prudent et circonspect, afin de ne pas être obligés, nous liant inconsidérément, de nous défier ; ce qui produit le plus fâcheux effet.

Voilà je crois la vraie situation et la résolution qui peut s'en suivre.

Pas un homme ne peut se flatter de posséder la Vérité et n'a le devoir de l'imposer aux autres. Ayons pour notre Liberté symbolique en la *Lumière*, le respect de la Liberté de tous figurée par le Cœur divinisé dans le triangle qui signifie Dieu. Notre signe à nous, qui ne sommes point Francs-Maçons, c'est le signe de Dieu même par le règne de la bonté.

Une religion épurée se fera jour. Attendons-en la révélation du Ciel. Comme elle retablira le règne de la justice avec celui de la bonté ; elle fera le bonheur social !

Dans ce prochain avenir espéré, nous aurons enfin sur la Terre, un peu de paix,

LUCIE GRANGE.

DE LA FORCE CENTRIPÈTE

RECHERCHES SUR LES MOTIFS DU DÉPLACEMENT DE L'AXE DE LA TERRE

(Suite)

La question de l'épuisement des richesses minérales du sol, étudiée par plusieurs statisticiens, ne donne pas de craintes pour l'avenir. Pour ne parler que de l'Angleterre et de la France, la production est forcément limitée par le nombre d'ouvriers possible : on a trouvé que le maximum pour l'Angleterre était de 250 millions de tonnes, ce qui suppose le personnel de un million d'ouvriers et une population de cinq millions d'âmes. Pour la France, il serait de 40 millions de tonnes ; avec ces chiffres, les gisements connus permettent de compter sur une période utile de 500 années.

La production des bassins houilliers français est très différente et, tandis que le bassin de Valenciennes se développe toujours, les autres ont atteint la limite de leur extension, quelques-uns sont même arrivés dans la période de décroissance et certaines concessions du bassin du centre sont presque épuisées. Le bassin du nord et celui du Pas-de-Calais fournissent actuellement la moitié des charbons français. C'est de 1855 que date le rapide développement du Pas-de-Calais. Pour ne citer que quelques exemples : la Compagnie de Marles extrait 56.000 tonnes en 1860 et 780.000 tonnes en 1894 ; la Compagnie de Courrières, 70.000 tonnes et 1.500.000 tonnes ; la Compagnie de Lens, 100.000 tonnes et 2.280.000 tonnes, etc.

Le prix des combustibles a généralement baissé beaucoup dans les dernières années. En 1893, il a été de 11 fr. 50 sur les terres d'exploitation et de 20 fr. sur les lieux de consommation. La différence entre ces deux chiffres décroît elle-même constamment, malgré la distance toujours plus grande des centres de production aux centres de consommation ; ce fait provient de la diminution du prix de transport et des tarifs spéciaux consentis par les Compagnies de chemins de fer ; mais cette diminution du prix de transport par terre est arrivée à la limite de ce que peuvent consentir les Compagnies de chemins de fer sans se mettre en perte ; c'est ce qui explique la nécessité de l'introduction en France de charbons étrangers.

La plus grande partie de charbons importés provient de l'Angleterre et de la Belgique. L'Allemagne ne fournit que la région de l'Est ; l'Angleterre, au contraire, fournit tous les départements de la côte ; certains d'entr'eux, comme le Calvados, les Côtes-du-Nord, la Seine-Inférieure, etc., ne consomment presque que des charbons anglais.

Ce fait est dû aux bas prix du transport par mer. Sur toute la côte du Hâvre à Saint-Nazaire, les charbons français ne peuvent lutter avec les charbons anglais ; la pénétration de ces derniers s'étend jusqu'au Mans, où les prix sont à peu près les mêmes par suite du transport par voie de fer de Saint-Malo au Mans.

En résumé, la France peut pendant longtemps encore, lutter contre la concurrence étrangère ; toutefois, elle sera forcément obligée de recourir aux importations, car sa production ne pourra pas toujours lui suffire.

A ce point de vue, il serait dangereux de chercher à supprimer toute entrée en France de houilles étrangères.

Il résulte que cette exploitation s'élevait par an, en 1893, au chiffre annoncé par M. l'ingénieur Gruner, de *cinq cent vingt-six millions de tonnes*, soit pendant 50 ans seulement, *vingt-six milliards trois cents millions* ou le chiffre énorme de *vingt-six mille trois cents milliards de kilogrammes* passés à l'état gazeux et en fumée dans notre atmosphère, et cette dépense s'accroît encore journellement, comme l'indique ce discours, surtout depuis l'exploitation sur une plus grande échelle du charbon de terre, par suite de l'application générale de la vapeur à l'industrie, aux mines, fonde-

ries, chemins de fer, à la navigation dans le monde entier, et qu'on peut, en moyenne, prendre dès l'année 1840, comme le dit ce rapport.

La faible dépense précédente étant laissée pour le compte des détritus, escarbilles et cendres, nous basons donc notre calcul de dépenses sur des chiffres dont l'exactitude ne peut laisser aucun doute.

En négligeant d'y ajouter le chiffre de la nouvelle exploitation de l'anthracite, dont l'industrie, le commerce et la navigation à vapeur commencent à s'occuper sérieusement depuis plusieurs années, nous resterons forcément, dans quelque temps, au-dessous de la vérité.

Si on brûle du bois, il en repousse une même quantité, ce qui a lieu aussi pour la tourbe.

Quand on extrait la pierre de taille, le moellon, les cailloux, le gravier, le sable des carrières ou des rivières pour bâtir, il n'y a là qu'un déplacement de poids, il en sera de même pour les bois dits de constructions diverses.

Tandis que la houille, qui est un corps neutre à l'état de nature, exploitée, brûlée, évaporée, n'est remplacée comme poids par aucun équivalent.

Il résulte alors, que la terre, allégée du poids de *vingt-six mille trois cents milliards de kilogrammes*, est déséquilibrée et son axe déplacé à un degré correspondant à cette dépense de son poids qui augmente chaque jour, et que cette action de déplacement des pôles devient plus énergique en raison de la progression donnée à la consommation.

De là les perturbations remarquées dans la nature depuis cinquante ans.

Après *cent ans*, soit en 1940, il y aura très probablement *cataclisme évident*, puisque la dépense, qui augmente journellement, sera de plus de *cinquante deux mille six cents milliards de kilogrammes*.

Peut-être même cette dépense atteindra-t-elle le chiffre de *soixante mille milliards*, si on veut bien suivre la progression indiquée par le savant ingénieur conférencier qui vient d'être cité à l'appui, si le mouvement d'augmentation de la consommation indiqué par lui, s'accentue de la façon que nous venons de lui emprunter.

Le diamètre de la terre étant de *douze mille sept-cents quatre-vingt-douze kilomètres*,

En multipliant la circonférence par le diamètre, on a la surface.

Le produit de cette surface de notre globe est alors de :

Cinq cents dix millions de kilomètres carrés (terme moyen).

Le volume d'une sphère est égal au produit de sa surface multipliée par le tiers du rayon.

Donc :

Le volume de la terre serait de :

Un trillion quatre-cents-vingt-deux milliards huit-cents quarante-un millions de kilomètres cubes.

Et son poids total, déterminé par ce calcul, s'élèverait à :

Cinq mille huit cents-soixante quinze sextillions de kilogrammes.

Ci : 5.875,000,000,000,000,000,000,000 kilog.

Ici s'ouvre tout naturellement une parenthèse, où il est utile de constater que le chiffre qui représente le poids de la terre, semble ne rien craindre, quant à présent, d'une dépréciation sérieuse de l'axe du monde, devant la dépense signalée dans le courant d'une période de *cent années*.

Mais, pour la justification de la vérité, il faut ici aboutir par comparaison :

On constatera donc que sur les plateaux d'une balance très juste et armée d'un fléau sensible, comme on en voit dans nos grands établissements scientifiques tels que l'Ecole des Arts et Métiers de Paris, de Châlons et d'Aix ; à l'Ecole Centrale de pharmacie, à l'hôtel des Monnaies, partout où les milligrammes se pèsent sans laisser aucun doute dans l'esprit de l'opérateur, chez lequel il ne peut exister d'équivoque, car, dans ce cas, il s'agit très souvent soit de la vie de son semblable, soit de la fortune des deniers publics, ce qui entraine à des responsabilités les plus sérieuses ; si un poids de mille kilogrammes s'y trouve très exactement représenté, comme on vient de le décrire, il suffira d'un décigramme ajouté

sur l'un des plateaux pour faire dévier le fléau.

Or, la balance la plus juste qui soit au monde, c'est la terre au centre de sa couche atmosphérique, et le poids différenciel et infinitésimal du décigramme, par rapport à mille kilogrammes, est encore au-dessous de la vérité devant le chiffre, énorme cependant, de *cinquante-deux mille six cents milliards* par rapport au poids de la terre.

Le poids de la terre étant de *cinq mille huit cents soixante-quinze sextillions* de kilogrammes, si on retranche le chiffre de *cinquante-deux mille six cents milliards*, cette dépense entraîne juste la moitié de la première centaine de trillions, ce qui représente le chiffre de 5.874.999.999.947.400.000.000.000 kilogrammes.

C'est moins que le décigramme susénoncé qui fait dévier le fléau.

Mais en tenant compte de la déperdition complète du poids de la dépense de houille, dispersé à l'état gazeux et même projeté en dehors de notre atmosphère, il résulte qu'en raison du carré de la distance par rapport à l'attraction de la terre et de son mouvement journalier de rotation, ce chiffre se trouve considérablement augmenté par le vide dans les couches aériennes supérieures, entraînées par la force de propulsion vers les parties les plus lourdes à la surface de la terre, qui tend à retrouver sans cesse son aplomb dans l'espace, ce qui doit alors rapprocher la dépense et même entamer le *sextillion* du poids de la terre dans sa révolution autour du soleil.

Il n'est donc pas étonnant que la terre penche du côté où elle veut tomber ou, pour bien dire, du côté où elle cherche à retrouver son équilibre chancelant.

De là les perturbations signalées.

Ce calcul est logique, il ne souffre aucun contrôle et prouve, au contraire, que :

Le monstre annoncé dans l'apocalypse avec ses cents gueules de feu, venant pour dévorer la terre, a déjà commencé son œuvre de destruction.

Il résulte de ces faits, qu'à côté des déplacements déjà signalés, il s'en présente chaque jour de nouveaux à la surface du globe.

L'Algérie nous présente l'exemple d'une ville ambulante : *la ville d'Oran* change de place depuis quelque temps, époque qu'on peut faire coïncider avec la période des évènements précédents ; elle tend à se laisser glisser vers la mer, dans son golfe, et le vieux fort de *Santa-Crux*, impassible sur sa haute base de granit, contemple cette coquette coureuse et dévergondée qui, après s'être donnée aux Maures, aux Romains, et aux Espagnols, veut s'échapper des mains des Français qui l'ont dotée d'une si belle parure et qui l'aiment tant !...

L'ingrate !...

Peut-être a-t-elle raison, car elle serait mieux à sa place au bas du *Château neuf* ; mais, pour sûr cette fois, elle y serait bien calée et mieux encore protégée par les batteries et les forts de la côte jusqu'à *Mers El Kébir* d'un côté, et la *Batterie Espagnole* reconstruite de l'autre.

Il en est de même des perturbations remarquées en astronomie, dans les planètes de premier ordre.

Le soleil a des taches gangreneuses qui s'agrandissent, et on a pu calculer depuis l'ère romaine, la moyenne de leur progression et la réduction du calorique qui en est résultée ; par contre, une révolution très sensible dans le monde sidéral avec affaiblissement de la matière radiante :

LE SOLEIL S'ÉTEINT !...

Et à cause de ces mêmes lois de gravitation, les saisons sont bouleversées, on a signalé en août 1890, de la neige tombée à *Metz, Pont-à-Mousson, Nancy, Lunéville*, et au commencement de juin 1891, voir même le 4 août de la même année, à *Paris*.

On le comprendrait encore sur le haut ballon d'Alsace qui est proche, mais en plein pays vignobles de notre belle et riche Lorraine, cela ne s'était jamais vu !...

Ce qui semblera aussi extraordinaire, c'est de savoir qu'Alger était sous la neige à la date de janvier 1891, là où les arabes ne l'avaient jamais vue tomber.

Mahomet dut en frissonner dans sa tombe à la Mecque !...

Des maladies nouvelles croissent et se propagent avec une rapidité effrayante, autant sur la nature animale que dans la

nature végétale, et la moyenne d'existence diminue comme celle des naissances.

L'Influenza, qui semble s'acclimater partout, vient de faire le tour du globe ; on la signalait, il y a quelques jours, en Angleterre ; c'est un produit de l'humidité de notre atmosphère délébile ; elle est déjà remplacée aujourd'hui par la *Nona*, qui parcourt la Suisse et l'Italie et qui est bien plus dangereuse, car elle vous endort et on ne se réveille plus.

Sa présence à la date du 30 mars dernier, a été signalée à Berne, et le 31 juillet à Dresde.

La vigne, si prospère depuis *Noé*, est à l'agonie !...

La pomme de terre, acquise à l'humanité depuis un siècle seulement par l'illustre agronome picard *Parmentier*, est en bien mauvais état de santé !...

Ne vient-on pas encore de signaler, il y a quelques jours, une nouvelle maladie qui frappe les poissons dans les rivières !

Tout semble s'accorder à démontrer que partout, sur le globe terrestre, la matière animale, aussi bien que la nature végétale, sont en état fatal de décomposition :

La nature toute entière souffre !...

Pour ne pas tomber en tantologie sur ces questions, il suffira de jeter les yeux ou la pensée autour de soi, sur les faits naturels qui ont lieu chaque jour.

En face de ces faits, nous constatons des évènements journaliers les plus terribles ; sans compter les coups de grisou qui tuent des milliers de mineurs et qui ne sont que le produit du fait de la main de l'homme, on signale des ouragans épouvantables avec des trombes d'eau accompagnées de cyclones les plus violents ; des bourrasques suivies d'orages chargés d'électricité, dont les éclairs reflètent une teinte des plus menaçantes et bleuâtre d'acier trempé ; des tremblements de terre fréquents qui se produisent partout, sans exception, détruisant des bourgades, des moissons, bouleversant des contrées entières ; des inondations sans exemples, excepté le déluge universel, viennent répandre la dévastation, la désolation, la ruine et la mort parmi de nombreuses populations.

Ce qui se passe au fond des mers a son corollaire sur les continents, et il existe encore des évènements qui échappent à nos investigations.

Notre planète va-t-elle donc, comme celle de *Mars* sa voisine, tomber en ruine de décadence, de dépérissement et de destruction. c'est presque là une révolution, un cataclisme dont nous commencerions à être les débris précurseurs.

Devant l'hypotypose frappante que l'auteur vient de produire avec des preuves à l'appui, que les savants du monde entier s'expliquent sur ces phénomènes, que la science parle sur ces événements,... quelles solutions donneront-ils à leurs délibérations, à leurs recherches et à leurs études ?...

Ces travaux les conduiraient à la découverte qu'ils feraient de la cause qui produit ces effets et qui existe réellement dans le déséquilibre sphérique qui rompt la concomitance établie entre toutes les parties universelles.

De là leur impuissance à apporter aucun remède au mal dont la nature souffre, et que seule la main de l'homme a déterminé.

Un volume ne suffirait pas pour écrire tous ces grands évènements, et surtout pour les développer et les approfondir.

L'auteur n'a pas voulu faire de ce chapitre une analyse plus étendue ni plus approfondie, il ne s'est servi que de chiffres qui parlent toujours avec une franchise brutale qu'on ne peut pas leur reprocher.

De même qu'en citant des faits qui se sont produits à notre époque, sous nos yeux, chaque jour, on ne pourra pas l'accuser d'exagération au point de vue et au détriment de la vérité.

Victor Levasseur,
Officier de cavalerie retraité.

PHÉNOMÈNES DE LÉVITATION [1]

(*Suite*)

Il existe des phénomènes (lévitations) d'une nature si étrange, si mystérieuse, se produisant tellement en dehors des lois naturelles connues, qu'ils échappent, la plupart du temps, à nos moyens d'investigations ainsi qu'à toute interprétation, à toute analyse, ce qui, à moins d'être abominablement aveugle, nous prouve clairement, irréfutablement, combien la science humaine est peu de chose, « quasi rien », devant la science divine.

O mes amis ! sans la crainte et l'amour de Dieu, qu'est-ce que la science des hommes ?... une pure vanité ; car, ainsi que les prétendus biens et jouissances d'ici-bas, elle passe vite, et ce, sans rendre heureux ceux que l'on a décorés – assez légèrement du reste — du nom pompeux de *savants* (!) Pauvres petits mortels, qui, brûlant de posséder les faux biens, et de jouir des caresses de la chimère, qu'on appelle *honneur*, « autant en emporte le vent ! », courrez aveuglément après cette science, sans prendre garde, ô imprudents ! que vous exposez vos âmes à perdre les biens véritables, qui résident dans la connaissance des choses spirituelles, impérissables, infiniment plus belles, plus délectables, et procurant, seules, le vrai bonheur !

Savants orgueilleux, à quoi vous servirait toute votre science, si grande soit-elle, si, vous négligeant vous-même, vous n'observez aucune des prescriptions de la loi divine, toute d'amour, de justice et de charité. Vous ressembleriez à cet astrologue de la fable, qui se trouvant, certain jour, tellement absorbé à contempler les étoiles, se laissa choir dans un puits. Vous ne trouverez donc que déceptions, qu'illusions, que déboires, en vous laissant emporter par un désir immodéré de la science ; cultivez plutôt le bon germe spirituel, que le Créateur a mis dans votre être, et faites des efforts pour avancer en grâces et en vertus, devant CELUI qui voit tout et doit vous juger ; de grâce donc, messieurs, ne lâchez plus la proie pour l'ombre.

Cela dit, et sans avoir, nous-même, la prétention de donner ici l'explication la plus scientifique concernant la production, ou mode opératoire de ce genre de phénomènes psycho-physiques (lévitations), objet de notre étude, nous rappelerons à nos lecteurs, que nous en avons déjà donné l'explication la plus rationnelle, croyons-nous, à la fin de notre article *Phénomènes de lévitation* paru dans le n° 168 de *La Lumière* du 27 octobre 1894. Cependant, désirant nous éclairer aux sources pures de la VÉRITÉ, dont la brillante lumière dissipe les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, et afin de donner plus de poids à notre opinion sur ce sujet, nous citerons les propres paroles de sainte Thérèse, tirées de sa vie, écrite par elle-même. Cette grande sainte, remplie de l'amour de Dieu, était sujette à l'extase et à l'*enlèvement*, autrement dit la *lévitation*, état survenant au *ravissement* dans lequel son âme était plongée. Parlant de la quatrième sorte d'oraison, sainte Thérèse dit : « C'est un saint « ravissement de l'âme, c'est une extase « délicieuse qu'il est impossible d'apprécier « quand on n'en a pas goûté les douceurs. « C'est là cette pluie douce et abondante, « qui arrose si parfaitement le jardin spiri- « tuel. Notre-Seigneur, attirant peu à peu « l'âme à lui, comme par degrés jusqu'à la « saisir enfin de sa divine main, comme on « saisi un petit oiseau, qui a voltigé long- « temps, et que l'on remet dans son nid « pour le faire reposer. L'âme est ce petit « oiseau qui voltige autour de Dieu, à la « faveur des ailes de l'entendement et de

(1) Voir *La Lumière*, numéros des 27 septembre, 27 octobre, 27 décembre 1894, 27 janvier et 27 mars 1895. *Phénomènes de lévitation*, par Gaston de Messimy.

« la volonté, dont elle se sert pour tâcher de « s'élever jusqu'à lui et pour lui plaire. » (1)

Belle et poétique description, vraiment, du saint ravissement de l'âme, prélude de l'enlèvement du corps! Combien ces paroles si suaves, nous montrent, dans leur éloquente simplicité, l'amour qui unit le Créateur à sa fidèle créature ! Mais continuez et vous verrez quelle force et quelle confiance cet amour sublime procure : « Quand une âme est ainsi unie à l'objet de « son amour, tout ce qu'elle peut faire de « mieux, c'est de s'abandonner à lui. S'il « veut l'enlever au ciel, qu'il aille, s'il la « plonge jusqu'au plus profond des enfers, « qu'elle ne s'en mette point en peine, « pourvu qu'elle suive partout son unique « bien. » (2)

O puissance de l'amour divin ! hors de toi, il n'y a qu'ennuis, tristesses, abattement, découragement, prostration, épuisement, désorganisation, mort enfin ! mais avec toi, la créature puise constamment la vie et le bonheur vrai.

Sainte Thérèse s'exprime ainsi touchant les effets produits sur les sens, dans l'*état extatique* : « Quand une personne est ainsi « appliquée à la recherche de son Dieu, elle « se sent tomber tout à coup comme dans « une espèce de défaillance universelle « avec une douceur et un contentement « ineffable. La respiration commence à lui « manquer, toutes les forces du corps « l'abandonnent, au point qu'elle peut à « peine remuer les mains. Les yeux se fer- « ment sans qu'on veuille les fermer, ou « s'ils restent ouverts, on ne voit presque « rien. On perd l'usage de l'ouïe, celui de « la parole et celui des autres sens... La « mémoire est comme un pauvre papillon, « dont les ailes sont brûlées, et qui tombe « à terre sans pouvoir se remuer, pendant « que la volonté reste tout occupée à aimer, « sans comprendre de quelle manière elle « aime. Dans l'oraison, les puissances de « notre âme se rassemblent à peu près « comme les vapeurs de la terre se réunis- « sent pour former les nuages ; et Dieu « attire à lui cette nuée sainte, qui montant « vers le Ciel, nous enlève avec elle pour « nous dévoiler les trésors du royaume qui « nous est préparé. » (1)

Quels merveilleux effets ! quelle joie ineffable ! quelles douces consolations procurent à l'âme absorbée dans son Dieu, la prière contemplative, cause de cette sorte d'oubli, pendant lequel le corps se sent, momentanément, comme anéanti !

« Dans ces ravissements, ajoute notre « sainte, l'attrait de Dieu est si puissant, « qu'il n'est presque jamais possible d'y « résister, souvent même il se fait sentir « avec tant de force et d'impétuosité qu'il « enlève l'âme tout à coup. C'est un aigle « admirable, qui se précipite sur sa proie, « qui l'enveloppe de ses ailes, et qui l'em- « porte dans les airs. »

Sublime, en vérité, et pleine de force et de justesse cette comparaison de sainte Thérèse, pour nous représenter la puissance de l'attrait de Dieu sur l'âme pleine de sa grâce. Notre sainte nous raconte ensuite, comment elle éprouva deux fois, entre autres, cette subite invasion de l'amour de Dieu : « Je me sentais, dit-elle, enlever l'âme « et la tête ensuite, et quelquefois même le « corps entier, en sorte qu'il ne touchait « plus à terre. Ce dernier effet m'est arrivé « rarement, il est vrai, mais je l'éprouvai « d'une manière bien sensible, un jour, que « nous étions toutes au chœur et que j'étais « à genoux, prête à communier. Cela me fit « beaucoup de peine, parce qu'il me parais- « sait y avoir quelque chose de fort extra- « ordinaire, et qui ne manquerait pas sûre- « ment d'être remarqué. C'est pourquoi, en « qualité de prieure, je défendis aux reli- « gieuses d'en parler. Un autre jour aussi, « qui était la fête de notre patron, ayant « senti que la même chose allait m'arriver « pendant le sermon, où il y avait des « dames de la première qualité, je me jetai « par terre, et quoiqu'on s'approchât de « moi pour me tenir, on ne laissa pas de le « remarquer. Cela me fit supplier Notre- « Seigneur de ne plus me favoriser de ces

(1) Chap. 18, Vie de sainte Thérèse.

(2) Chap. 18, Vie de sainte Thérèse.

(1) Chap. 20. Vie de sainte Thérèse.

« sortes de grâces, car je commençais à me « lasser d'être obligée à tant de précau- « tions. »

N'est-elle vraiment pas touchante et admirable l'humilité de cette grande sainte, devant les faveurs dont se plaisait à l'honorer son divin Maître ? Quel bel exemple de médiumnité très puissante, ne nous offre-t-elle pas à nous tous, spirites et spiritualistes, en même temps qu'une bonne leçon supra-naturelle ou d'outre-tombe, à messieurs les négateurs des esprits ou néantistes ?

Nous entendons d'ici ces pseudo-savants, qui aiment à paraître et à passer pour gens habiles, s'écrier, avec un haussement d'épaule significatif : « Peuh ! la belle his- « toire (pour ne pas dire plus), que vous « nous contez-là, cher Monsieur, mais c'est « de l'hystérie pure, ou nous nous y con- « naissons pas ; cette femme, cette sainte ? « une hystérique ! (le mot est vite lâché !) « et cette prétendue force qui la soulevait « de terre, de la suggestion, croyez-nous... « de la suggestion (!) (encore un mot vite « lâché), qui existait tout bonnement, dans « son imagination exaltée, à moins qu'il « ne s'agit, dans cette occurence, d'une « attaque de grande hystérie (!) » Allons ! messieurs les beaux rieurs, qui ne croyant pas aux esprits, aimez généralement à être traités d'esprits *forts* (*petits esprits* pour nous), assez gasconner comme cela, car, à force de vouloir faire les malins, vous tourneriez au ridicule, pour tomber ensuite dans le mépris. A vos calembredaines, je vous répondrai par ces lignes de sainte Thérèse, que je ferai suivre de ma conclusion : « Il est certain, dit-elle, que lorsque « je voulais résister, il semblait que dessous « mes pieds une force si grande me soule- « vait que je ne sais à quoi la comparer, « la violence étant bien plus grande que « dans les autres effets dont j'ai parlé ; aussi « restais-je toute brisée de fatigue. »

CONCLUSION. — Ces phénomènes d'enlèvement ou de lévitation, opérés d'ailleurs par la Divinité chez plusieurs autres saints et saintes, nous font voir clairement quelle est la vanité et la bassesse des choses de ce monde. Vanité des richesses, vanité des honneurs, vanité des plaisirs, vanité de céder aux désirs de la chair, vanité de souhaiter une longue vie, vanité de toutes les choses visibles. « Vanité des vanités, dit « l'*Ecclésiaste*, tout n'est que vanité, hors « aimer Dieu et le servir lui seul. » L'honneur véritable et le bien unique sont toujours appuyés sur la vérité. Jésus nous a dit : *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres.* » (Evang. S. Jean, VIII, 12)

Quelle pure allégresse, quelle douce liberté, éprouve l'âme au moment de son ravissement, lorsque, parfaitement détachée des créatures, elle s'élève progressivement au-dessus des choses viles de la matière, qu'elle plane au-dessus d'elle-même, rougissant d'avoir été si longtemps l'esclave des mauvaises passions, des bas instincts et de la corruption sous toutes ses formes !

O beauté merveilleuse ! ô puissance incomparable de l'âme pure sur son enveloppe charnelle, qu'elle parvient à soulever comme un jouet, dont elle est devenue le maître, après une victoire — Dieu le sait — chaudement disputée : *Hosanah* ! nous écrierons-nous, l'esprit est le maître, le corps l'esclave !

Dr GASTON DE MESSIMY.

ALLOCUTION FAMILIALE ET ÉVOCATRICE POUR LE BAPTÊME D'UN ENFANT

Enfant de Dieu, reçois le baptême de Dieu, dans l'immensité de la Nature, ta mère selon l'ordre terrestre, en laquelle tous les hommes sont frères. Reçois le dans le sein infini de l'inconnu, de l'incompris, de l'idéal, qui représente le Créateur par la plus parfaite pureté des fluides.

Nous appelons sur ta tête chère, le Soleil

de Gloire formé du rayonnement des Triomphants célestes. Nous te formons un oreiller d'amour, de nos affections vives.

Que ton Esprit éclairé des divines intuitions, éprouve, jusqu'à ton dernier jour parmi les mortels, les douceurs de la vie intime et familiale qui en sont le complément.

Sois lucide d'âme, sois espérant, sois reposé dans les luttes de la vie et malgré ces luttes.

Sois béni de tous pour la claire et judicieuse compréhension qui t'aura donné le tact, la vigilance, la rectitude, l'assurance et la justesse de pensée, pour la bonne entente des choses pratiques et journalières de la vie.

Nous appelons sur ton cœur, la chaleur et le rayonnement des âmes Bienheureuses, des Etres que nous avons appris à aimer et à vénérer sous les noms d'Anges, d'Archanges, de Vertus des Cieux, de Puissances, de Principautés, de Dominations, de Trônes, de Chérubins, de Séraphins, de Génies bienfaisants, de Pères initiateurs, de Mères saintes, de Héros sauveurs, de Protecteurs, de Guides, de Patrons spéciaux, de Gardiens familiers, d'Amis dévoués connus et inconnus.

Que chacun des Cœurs évoqués pour le bonheur du tien, te pénètre d'une force ou vertu selon ses attributions et ses pouvoirs.

Ce sont les vœux et la prière de tes parents selon la chair, pour toi qui est et sera toujours, si Dieu nous entend, leur joie au foyer et la bénédiction en leur cœur prêt à tous les devoirs pour la conquête des droits futurs.

Ame aimée, tu aimeras ceux qui t'aiment et te donnent aujourd'hui le baptême du Cœur.

La voix de l'amour dévoué est la voix de Dieu, la pénétration même de son fluide riche et fécond.

Tu aimeras ceux qui t'instruiront de la vie du Progrès par l'Union de la Terre et des Cieux ; ceux qui, dès cet instant, te placent en vue du Nouveau Spiritualisme, de ses solidarités et de sa souveraine et unique Loi ; ceux qui tiennent devant tes yeux à peine ouverts, l'Etendard de la Lumière de Vérité, au nom de la Liberté sainte ; ceux qui ont le respect du libre-arbitre de ta conscience et ne déploient leur Etendard, que pour t'en couvrir comme d'un Palladium, et te signaler la grandeur de la mission spiritualiste de notre temps, mission qui appelle au sacrifice de soi pour le bonheur de tous.

En attendant que tes opinions soient formées et que ta raison soit mûre ; reçois enfant, prédestiné ou non, le Baptême de la Raison avec le Baptême du Cœur.

MM....... parrains et marraines selon l'ordre humain te donnent les noms : ...

N'oublie jamais tes parrains et marraines dans l'allégorie céleste, dont les noms indiquent les devoirs à ta conscience qui s'éveillera dans des effluves d'amour divin. Ils se nomment : Amour et Lumière, Dévoûment et Sagesse, Sacrifice et Vérité.

Ta destinée sera grande, enfant béni par notre familial baptême sous l'œil de Dieu, si ton cœur et ton intelligence s'ouvrent au libre accès des Puissances et des Vertus évoquées et leur restent fidèles jusqu'à la Fin.

Doux chérubin de tes chers parents, que ce saint baptême qui est ton adoption spirituelle, soit consacré par le plus pur baiser de nos âmes unies, dans ton cœur.

Ecrit par Lucie Grange à l'intention de *Lélio Bulano*, ce discours peut servir à tous ceux qui voudront faire un baptême semblable dans leur famille. Il n'y a qu'à y ajouter les noms des parrains et marraines et les noms de l'enfant.

RECUEIL DE COMMUNICATIONS SPIRITES

ADRESSÉES A M. DE BODISCO (1)

(*Suite*)

Esprit Alexandre.

Une matérialisation se produira bientôt. Ne négligez pas de vous réunir avec des médiums doués de forces supérieures.

Progressez et ne craignez rien ou bien tenez vous-en aux occupations toutes terrestres qui sont votre part, momentanément, et alors vous perdrez ce que vous avez déjà gagné. J'ai dit (J'ai voulu dire) : Continuez ce que vous avez commencé. — ? — J'ai certainement conscience de vos devoirs sociaux et de famille ; seulement, je répète : progressez toujours.

Question : Me répondrez-vous à des questions matérielles ?

Réponse : J'essayerai de répondre. (Ici se placent des questions mentales).

Réponses : Ne pas marcher en aveugle, mais en voyant. Résumer le total et résoudre avec sobriété et raison. Voiler les actions pour mieux gagner du terrain, et redouter les amis. — Une barque mise à flots est gouvernée par son pilote, qui mène le gouvernail dans ta main. — On devrait manger le revenu et non le capital. Si cela se fait, tant pis pour toi. — On ne gagne rien à dire des douceurs avec vous autres hommes ; il faut la férule pour vous faire marcher en droite ligne, et c'est encore un ami qui vous donne tous ces conseils.

Protestez-donc contre tout ce que je dis ici ! N'ai-je pas raison de morigéner ? Il faut les grands moyens aux grandes crises, et c'est le moment de redoubler de sagesse et de prudence, car rien n'est perdu.

Dans un temps prochain, je viendrai encore t'instruire de bien des choses, conformément aux résolutions que tu auras prises. N'oublie pas, en t'endormant, de toujours t'adresser à tes amis de l'au-delà, afin que nous ayions la permission de guider ton esprit vers les sphères supérieures, pour que tu retournes sur la terre retrempé et fortifié

Ton frère Alexandre.

D. — Depuis quand est-tu devenu si philosophe ?

R. — Où le vol est léger, l'Esprit se dilate et se manifeste facilement.

(*A suivre*).

(1) Numéros 171, 173 de la *Lumière*.

RÉCOMPENSES

La *Société d'Encouragement au Bien*, présidée par M. Jules Simon, a fait sa distribution annuelle de récompenses au Cirque d'Hiver, le dimanche 19 mai.

Trois couronnes civiques ont été décernées à M. le docteur Roux, à Mgr Augouard et à M. le comte Lionel de Laubespin.

Dix-sept hommes ou femmes de lettres ont reçu des récompenses.

Le lieutenant de vaisseau, M. Baudelon, commandant le transatlantique la *Gascogne*, a reçu une médaille d'honneur, ainsi que celui qui a *pris dans ses bras* une bombe à la porte de l'abbé Garnier.

Un grand nombre d'autres médailles ont été décernées pour actes de dévouement, en faveur de vieux serviteurs ou de jeunes ouvrières auxquels se sont intéressés les promoteurs et bienfaiteurs de ladite Société. On a vu défiler sous les acclamations d'une nombreuse assistance des religieuses, des abbés, des médecins, notamment celui qui a soigné les yeux de M. Jules Simon ; des directeurs d'œuvres, des organisateurs de fêtes, des employés, des fabricants, des sauveteurs, des nourrices, des conseillers municipaux, des officiers de l'instruction publique, des gendarmes, des artilleurs, des sapeurs-pompiers, une enfant de la balle promenant dignement sa roulotte, enfin un grand nombre de braves gens qui ont eu la chance d'être distingués entre des milliers et des milliers que l'on ne voit pas et qui n'auront de triomphe qu'au delà des frontières éternelles.

Entre ces nombreuses récompenses, nous devons accorder une mention spéciale aux prix Jules Faivre. Nos lecteurs ont fait connaissance antérieurement avec cet homme de bien dont la « Lumière » est locataire.

M. Jules Faivre, *membre honoraire perpétuel* de la Société a décerné une *médaille d'honneur* et un *Livret de Caisse d'Epargne de cinq cents francs* à Mlle Amélie Belnot, âgée de 36 ans. Mlle Belnot, honnête ouvrière, soigne avec dévouement sa mère âgée.

Un deuxième *prix espèces* et une *médaille d'honneur* en faveur de Mlle Jeanne Charon, née en 1861. Travail et piété filiale.

Un troisième *prix espèces* et une *médaille d'honneur* à Mme veuve Julie Martinat, née Carteron. Travail et dévouement maternel.

Quatre *médailles d'honneur*, aux quatre ouvriers facteurs de pianos qui ont été jugés dignes, l'an dernier, des quatre prix de mille francs offerts par *M. Jules Faivre* à la *Chambre syndicale des Instruments de musique* : M. Piclude, 72 ans ; M. Goret, 80 ans ; M. Beaugeard, 72 ans ; M. Barthélemy, 50 ans.

Pour terminer, les membres du Conseil supérieur de la Société nationale d'Encouragement au Bien se font un devoir d'offrir, au nom d'un très grand nombre de familles reconnaissantes et en témoignage de leur admiration personnelle, *des Médailles spéciales et commémoratives à* : Madame Charles Heine, Madame Joseph Audiffred, Madame Jardin, M. le comte de Chambrun, M. Jules Faivre, à Paris, qui se sont distingués par des œuvres de bienfaisance.

Voilà donc tous ceux qui ont fait leur devoir, les maîtres et les serviteurs bien récompensés de l'avoir fait.

M. Jules Simon, dans un beau discours, nous a bien dit éloquemment qu'il fallait tous nous aimer et savoir reconnaître le bien partout où il se trouve, mais il n'a pas dit quel bien et quel bien l'on pourrait mettre ensemble sans préjugés. Il ne pourrait le dire, il ne le dira jamais.

Et voilà pourquoi dans cette touchante fête remplie de bénédictions, quelques-uns avaient le cœur profondément triste.

La vue du drapeau, l'éloge de Jeanne Darc a arraché à ceux-là des larmes tout comme aux autres qui avaient bon cœur ; mais sûrement, ils n'étaient pas émus dans une commune pensée ; il y avait en dépit des applaudissements, des âmes pleurant avec l'âme de Jeanne Darc, qui souffrait de n'être point comprise parmi ses défenseurs même et ceux qui la chantaient.

L. G.

CORRESPONDANCE

L'INFLUENCE MAGNÉTIQUE DE LA « LUMIÈRE » POUR LE BIEN

Madame Lucie Grange,

Dans le mois de janvier dernier, vous m'avez envoyé une carte de visite que je crois être magnétisée.

Quand je la tiens, j'éprouve de fortes secousses nerveuses. Si elle n'est pas magnétisée ; c'est que je me suggestionne moi-même.

Je désirerais bien être renseigné par vous-même à ce sujet, quand vos occupations vous le permettront.

Veuillez donc m'en envoyer une autre, si toutefois je ne suis point dans l'erreur pour la première.

Si vous m'en envoyez, fixez moi donc le temps que je pourrai m'en servir.

Je vous dirai, Madame, que malgré tous mes essais, je n'ai pu me faire développer les facultés médiumiques, mais je me résigne volontiers à mes insuccès dans la lecture de tout ce qui vient de vous.

Quand je lis la *Lumière*, je suis pris d'un sentiment de bien-être, une sorte de tressaillement de joie dont je ne peux me rendre compte.

Je ne saurais également comment vous exprimer la joie que j'ai en lisant votre livre : « La communion universelle des âmes » ; il me met dans une sorte d'extase telle, qu'il me semble n'être plus en moi-même.

Madame Lucie Grange, recevez les meilleurs sentiments de celui qui vous considère, non seulement comme une femme distinguée dans ce monde, mais bien comme un très cher et très vénéré ange de Dieu en mission sur la terre.

RIVET Joseph.

RÉPONSE A M. RIVET

Monsieur,

Toutes mes cartes, toutes mes lettres, comme mes livres, sont imprégnées de ce que mes guides nomment le fluide souverain. Je ne fais aucun effort pour cela; c'est naturel. Lorsque j'écris à quelqu'un, je suis toujours animée du désir de lui faire du bien ou de lui être utile de la manière dont il a le plus besoin. Je mets donc au bout de ma plume, sans gestes particuliers, sans paroles magiques, mais par un élan du cœur, ce qui sature le papier de bonnes influences. Puis, je confie à mes protecteurs puissants les messages; ainsi les correspondants les reçoivent pour ainsi dire de la main des anges et non de la mienne.

Votre lettre est l'expression de ce que plusieurs autres personnes éprouvent sans s'en rendre un compte aussi exact que vous. Mon opinion est que, seules, les personnes bonnes doivent éprouver ces tressaillements agréables. Celles qui sont moins bonnes, plus personnelles, plus défiantes et pèchent par une jalouse envie repoussent, pour ainsi dire, ce fluide; ou, si par instants, elles l'éprouvent; elles s'en donnent des explications très fausses.

Manquer de bonté, c'est souvent aussi manquer de jugement et de raison, et spécialement de lucidité pure qui inspire la foi.

Après tout, la foi est surtout un amour.

On pourrait dire que c'est la lampe de Dieu dans nos cœurs, là, non pas pour *obscurcir* et annihiler notre intelligence, mais au contraire pour l'éclairer et la diriger dans l'orientation des choses bonnes et belles, pour les comprendre, les aimer et en recevoir des consolations et du bonheur.

Monsieur et cher abonné, je vous demande de m'accorder de publier votre lettre, afin de faire connaître aussi cette réponse.

Beaucoup de lettres ressemblent à la vôtre. Ainsi, je donnerais une réponse collective dont bénéficieraient ceux qui éprouvent des effets semblables sans oser les formuler.

J'ai toujours continué à envoyer à ceux qui en demandent, depuis plusieurs années, soit des cartes blanches, soit des morceaux de flanelle que je sature tout spécialement du fluide qui mérite son titre de *souverain*. Je ne prépare ces flanelles qu'une fois par mois, de tout mon cœur, qui est le siège de la volonté chez moi. Ces choses ont une durée active d'un mois pour le bienfait à en obtenir.

J'ai évité de parler de cela dans la *Lumière* de peur d'être *inquiétée*, comme faisant des guérisons, surtout que je n'ai opéré que pour des amis. Réflexion faite, je m'enhardis aujourd'hui dans l'intérêt de mes abonnés.

Je n'ai pas encore vu poursuivre les bons sentiments du cœur et je pense qu'ils ne seront jamais poursuivis; en tout cas jamais condamnés.

Que ceci soit dit, non pas pour que je trouve des clients, car j'ai assez à faire dans ma mission littéraire, et à aucun prix je ne veux me faire médecin, mais afin que chacun de mes abonnés essaie de se faire médecin dans sa famille. On n'est bon médecin que par le cœur. Le meilleur de la famille peut guérir les autres.

M. RIVET A Mme GRANGE

Madame Lucie Grange,

Dans votre lettre du 21 mars dernier, vous me demandez l'autorisation de publier ma dernière lettre dans la *Lumière*, avec mon nom ou seulement mes initiales.

Madame, si vous y voyez un intérêt quelconque pour vos lecteurs et lectrices, vous pouvez, non seulement publier ma lettre et mon nom en toutes lettres, mais encore mon adresse, car la vérité doit s'étaler en plein jour.

Madame, j'ai bien l'honneur d'être avec la plus haute considération, votre tout dévoué serviteur.

RIVET Joseph,
à Saint-Nizier (Loire).

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Liste du mois de mai 1895

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Bonne, 10 fr. — Un ami de la *Lumière*, 10 fr. — Mme Nancy-Detrois, 2 fr. 50.

Pour le soulagement de la misère

Mme Bonne, 5 fr. — Un inconnu, 5 fr.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.